

■ Jean-François Amiguet

Il insuffle le bonheur

Au Festival de Cannes, «La méridienne», déjà présente sur les écrans, a été ovationnée. Pourtant, hors de Suisse, Jean-François Amiguet, cinéaste, et Anne Gonthier, scénariste, étaient des inconnus. Mais le bonheur qu'insuffle leur film, son humour pétillant et la modernité de leur regard sur les incertitudes de l'amour ont brisé d'un jour à l'autre cet anonymat... Et ravivé les couleurs internationales du cinéma suisse!

Jusqu'au succès cannois de «La méridienne», son second film, Jean-François Amiguet n'avait guère fait parler de lui. Du moins au-delà des frontières. Car dans l'horizon du cinéma suisse, ce nom est familier de longue date. C'est en effet en 1971 qu'il entre en scène avec son «Petit film ordinaire». Suivront plusieurs autres courts métrages.

Montréal et Karlovy-Vary

En 1981, déjà en compagnie de Anne Gonthier, il fait le pas du long métrage avec «Alexandre», un film réalisé sans la moindre aide fédérale... Autant dire à la force du poignet! Après tant d'années de ténacité contre vents et marées, l'accueil chaleureux du public et de la critique du Festival de Cannes à «La méridienne» est évidemment un immense cadeau. A cette jubilation immédiate s'ajoute désormais le rayonnement international du film, qui sera diffusé dans plusieurs pays, et des invitations aux prestigieux festivals de Montréal et de Karlovy-Vary, en Tchécoslovaquie. Inutile de préciser que les instigateurs de «La méridienne» sont absolument ravis!

Coup de soleil

D'autant plus heureux que Jean-François Amiguet, 38 ans, et Anne Gonthier, 31 ans, tous deux de Vevey, se sont lancés dans ce projet à une époque de leur vie particulièrement grise. Mais plutôt que se s'apitoyer sur leurs états d'âmes, ils ont préféré traquer les infimes indices du bonheur, tendre leurs regards vers la lumière et pour tourner «La méridienne», ils sont partis dans le Midi de la France. «Le désir de quitter le paysage des rives du Léman était très fort. Nous

PAR FRANÇOISE DÉRIAZ

n'imaginions pas cette histoire ailleurs qu'en Provence. Nous tenions aussi beaucoup à l'idée de la paresse au soleil, dont Marie, la jeune femme étendue sur la méridienne, a le sens aigu...», expliquent-ils.

Mariage dans l'air

Si la caresse du soleil fait vibrer l'air de «La méridienne», les quatre personnages qui évoluent sur leur belle terrasse ont évidemment d'autres préoccupations que leur seul bronzage. «Le mariage occupe une place importante dans le film», reconnaissent-ils. «Les deux hommes et les deux femmes ont tous la trentaine, un âge charnière, l'heure des choix de vie. Mais celui qui a décidé de se marier, François, ne cesse de se tromper et de mentir à lui-même avec une sincérité totale... Le thème du mensonge nous intéresse donc particulièrement, car c'est un ressort dramaturgique absolument génial!»

Mentir, un art de vivre

François n'est d'ailleurs pas seul à s'illusionner. Car à l'exception de Dubois, le détective lucide et philosophe qui n'attend plus rien de la vie, tous mentent et trafiquent la vérité. «L'art de vivre, c'est l'art de croire au mensonge», pense Jean-François Amiguet. «Tous nos personnages sont des miroirs. Ils forment des couples, entre lesquels, dans la vie, nous oscillons... Nous avons donc tous plus ou moins les goûts de François, Dubois, Marthe ou Marie...», précise encore Anne Gonthier.

Leur point commun? Ils convergent tous vers la liberté d'être ce qu'ils sont en respectant celle des autres: «Je crois que toute vie sociale génère un certain nombre de codes et que le grand hiatus d'il y a une vingtaine d'années a été de croire que la liberté allait se trouver hors éthique. Or, la liberté, aujourd'hui, n'est pas de nier le besoin, pour vivre, de recourir à une certaine éthique; c'est d'être libre de la choisir...», dit Jean-François Amiguet avant de conclure avec ce qu'il estime être l'une des morales de «La méridienne»: «Cherchons le bonheur, trouvons le bonheur qui nous soit propre!». Message très bien reçu...

F.D.

(«La méridienne», de Jean-François Amiguet. Avec Kristin Scott Thomas, Patrice Kerbrat, Jérôme Angé, Sylvie Orcier).

